

LES MUSES

2009



CAMILLE GERMESER

SOMMAIRE

- p. 3** générique et contacts
- p. 4** synopsis
- p. 5** note d'intention
- p. 6** genèse / musique / les lieux
- p. 7** la presse en parle
- p. 8** parcours Camille Germser
- p. 9** parcours compagnie



GENERIQUE

durée du spectacle : **2h + entracte**

musique et livret

Camille Germser

mise en scène

Emmanuel Daumas et Camille Germser

avec

**Ana Benito, Yacha Berdah, Jean Crozat, Sahra Daugreilh, Emmanuel Daumas, Clotilde Fargeix, Barbara Galtier, Raphaële Germser, Rafaèle Huou, Julie Morel, Laurent Péju, Marianne Pommier, Sylvain Thomas
Simone Hérault et André Guittier**

et les voix de

scénographie
assistée de
lumières
son

**Stéphanie Mathieu
Caroline Oriot
Stéphane Fraissines
David Geffard**

costumes
maquillage
régie lumières
régie son

**Camille Germser
Zaza Dafonseca
Sébastien Dumas
Michaël Selam
Thierry Varenne, Marc Terrier**

construction
confection
régie plateau
régie générale
chargé de production

**Virginie Chaverot, Françoise Morel, Katherine Pommier, Elisabeth Prissette
Jérôme Besse
Magali Larché
Philippe Mangenot**

Coproduction Compagnie la Boulangerie, Théâtre de la Renaissance (Oullins – Grand Lyon), Château Rouge (Annemasse), avec le soutien de la SPEDIDAM, de l'ADAMI, de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes.
La Boulangerie remercie Stéphane Degout.

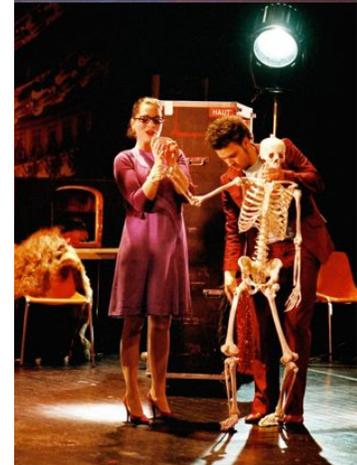
CONTACTS

● **Jérôme Sonigo**
chargé de diffusion
06 87 28 36 78
jsonigo@aliceadsl.fr

● **Philippe Mangenot**
chargé de production
06 82 10 79 77
pmangenot@gmail.com

● **La Boulangerie**
1, place Saint-Alexandre
69005 Lyon
www.laboulangerie.org

crédit photos
© Cédric Roulliat
© Aurélie Prissette
© David Geffard



SYNOPSIS

Mnémosyne, mère des Muses, est la déesse de la Mémoire. Elle prend possession d'un théâtre pour nous raconter l'histoire d'une troupe de comédiens et musiciens répétant *Les Muses*, un « musical glamrock » attribué à David Bowie. Inédit car inachevé, ce spectacle semble retracer la légende qui fit des neuf divinités les plus fidèles inspiratrices des poètes. Ne disposant que de bribes de chansons, l'équipe se sent d'abord désespérée. Mais au cours des répétitions, le clinquant du glamrock redonne du cœur à l'ouvrage et les recours à la mythologie aident tant bien que mal à reconstituer le puzzle.

Alors que la troupe semble avoir trouvé son rythme de croisière, les questions surviennent et s'accumulent. Le doute s'installe et la crainte de ne jamais aboutir ce travail vient ébranler les esprits. La menace pèse, mais qu'advient-il véritablement ? Seule Mnémosyne détient la clé du dénouement.

Avec *Les Muses*, on se perd dans la mise en abîme de sa propre histoire. Il ne s'agit plus de se chercher, mais de raconter sa quête. A l'instar de nombreuses comédies musicales dont les intrigues se développent autour de l'idée de spectacle, *Les Muses* appellent plusieurs dimensions spatio-temporelles où théâtre et personnages viennent questionner la réalité.



NOTE D'INTENTION / Camille Germser



Dans son essai *Avant les Dieux, la Mère universelle*, Françoise Gange nous rappelle que la « Grande Mère » était à l'origine de tout et inspira tous les mythes et toutes les religions. Mais celui des deux genres de l'être humain qui porte le zizi entre les jambes est passé par là et a décidé qu'il en serait autrement. Il inventa une humanité phallocrate (mais toujours mortelle). L'homme a donc modifié le cours des choses, le cours d'une réalité. Il a inventé le mensonge. A quelques lieues de ce mensonge survivait le mythe de la Première Histoire, le plus ancien des mythes.

Au cœur de ce projet, les personnages des *Muses* mettent en abîme *The Muses*, 'musical' glamrock attribué, dans la fiction, à David Bowie. Au cœur de *The Muses*, il y a le mythe de la Première Histoire.

« Le music-hall ne fascine que parce qu'il réalise ce prodige : préférer l'illusion au réel. » J'aime citer cette phrase tirée d'un ouvrage sur le music-hall que je consultais lorsque je préparais *la Sublime revanche*. Aujourd'hui, je mesure la force de l'illusion et j'entrevois comme on aime préférer l'illusion au réel. Je sais maintenant que l'illusion est un ailleurs indispensable pour que notre réalité puisse exister dans toute son absurdité. La dualité qui oppose la réalité à la fiction, à l'illusion, est semblable à celle qui oppose l'homme à la femme. Chacune de ces deux entités est indispensable à l'autre. La réalité est ; l'illusion s'invente. Aussi, je voudrais dire combien je trouve louable l'homme qui veut inventer des réponses aux questions insolubles de l'humanité, mortelle, et absurde. Peu importe pour moi qu'il s'agisse de mensonges ou non. Je rebondis ni plus ni moins sur la force de croire. Un enfant est fort de l'univers qu'il s'invente. Les illusions auxquelles il croit le rendent invincible. Vaste mise en abîme de toute une humanité qui s'invente. C'est l'histoire d'une vie à justifier, expliquer, et accomplir. Avec glamour. Et en musique.



La Vénus de Willendorf, une Grande Mère

GENESE / argument-prétexte

« On sentait bien que « rien n'était plus réel », que le futur n'était plus aussi évident que par le passé. Pas plus d'ailleurs que ne l'était le passé lui-même. Par conséquent, tout était possible. Si nous avons besoin de nouvelles vérités, nous pouvions les forger nous-mêmes. Outre le règne des chaussures à semelles compensées, ce serait donc celui du slogan : « maintenant, nous sommes le futur ». Et l'unique façon, de le célébrer passait par le seul moyen dont nous disposions alors : un groupe de rock, bien sûr. » **David Bowie**



LA MUSIQUE / entrer dans la fiction, céder à l'illusion

Que l'on ne s'y méprenne, si la partition musicale des *Muses* est une création originale, la musique de Camille Germser ne se veut ni avant-gardiste, ni innovatrice. Les références sont nombreuses et si, au cœur de cette histoire, David Bowie est plus qu'évoqué, Germser reste libre de suivre les influences non pas du dandy glamrock, mais bien de celles de Broadway, comme à son habitude, si diverses soient-elles. L'orchestration est ici fidèle aux précédentes partitions, tantôt grandiloquente, tantôt intimiste, entre la masse symphonique, et celle d'un groupe de quatre musiciens rock. La complémentarité musique-off/musique-live opère grâce à un système de synchronisation « au clic », sous la baguette du batteur. Les couleurs ainsi obtenues sont aussi prenantes que surprenantes, et confèrent à la mise en scène un univers tout à fait propre. Le chant existe sous toutes les combinaisons et formes possibles : en ensemble, solo, duos, trios, tutti, à l'unisson ou en polyphonie.

LES LIEUX de tournées

Oullins-Grand Lyon, **Théâtre de la Renaissance** (2009)
Annemasse, **Château Rouge** (2009)
Vienne, **Théâtre de Vienne** (2009)
Villefranche, **Théâtre de Villefranche** (2009)
Bron, **Espace Albert Camus** (2009)
Bruxelles, **Atelier 210** (2009)
Bourgoin-Jallieu, **Théâtre Jean Vilar** (2009)
Sallanches, **FJEP** (2009)



LA PRESSE EN PARLE

Le Soir (BRUXELLES), mardi 5 mai 2009

Dieux et hommes en comédie musicale, Les Muses inspirent l'Atelier 210

Du délire, ces Muses, par la compagnie française de la Boulangerie menée par Camille Germser. Ne vous inquiétez pas si vous vous perdez dans les vingt premières minutes d'une scène un peu chaotique jouée, dansée et mise en musique (en partie live) par une bonne dizaine de comédiens énergiques et loufoques. Un fil d'Ariane rendra la suite (plus ou moins) limpide et passionnante. Petit rappel mythologique utile : les neuf Muses (Erato, Melpomène, Caliope, etc.) sont filles de Zeus, roi de l'Olympe. Pas de séjour divin sur la scène de l'Atelier 210, mais le plateau d'un théâtre vu de fond, envahi par une troupe en répétition d'un « musical » signé David Bowie (sic !). Mais le texte a pas mal de trous (dont la fin) et chacune des filles-Muses a une brochure différente des autres. Normal, puisqu'il s'agit de leur

propre vie jouée à l'instant même où elle est vécue ! « Vous n'allez quand même pas vous suicider pour voir comment vous allez mourir ! »...

Du théâtre dans le théâtre, et vu des coulisses, ce n'est pas nouveau, mais dans ce spectacle imaginé par Camille Germser (texte et musique), cette manière de jouer à saute-mouton par-dessus le réel et l'illusion se démultiplie à foison et fait surgir sous ses pastiches et blagues de potaches une vraie interrogation sur le (non-)sens de la vie, ses nécessaires illusions pour « oublier » qu'on est mortel, mais aussi sur la survie possible par l'art et la mémoire.

Là-dessous se profile la shakespearienne idée de l'homme-comédien qui passe sur terre, le temps d'un rôle, le temps de dénouer un fil rouge, ce fil que le metteur en scène (ou l'acteur qui joue le

metteur en scène...) met dans les mains d'une des comédiennes, sous le regard d'un squelette (ce qui reste du poète) trouvé dans un placard.

Ce jeu de piste se coule dans une esthétique pastiche d'une comédie musicale, entre Paris et Hollywood, avec trucs en plumes, lamés de paillettes, avec aussi un Zeus dans un costume de Tigrou, un David Bowie plus vrai que nature, aux plumes de paon et qui ressemble à un Siegfried dans une fin de Crépuscule des dieux... Car une des Muses en rupture de la source Hippocrène, nous le proclamera : laissez les dieux où ils sont et cherchez votre inspiration chez l'homme, bien plus riche d'histoires ! Franchement drôle, bourré de références mais sans lourdeur, ces Muses sont un ovni salutaire dans le théâtre musical.

Michèle Friche

CAMILLE GERMSER



Elève au Conservatoire National de Région de Lyon, il apprend le clavecin, le trombone, puis la composition électroacoustique. Plus tard, il étudie la composition instrumentale, l'harmonie jazz et classique, le contrepoint et l'analyse, puis complète sa formation de compositeur à Paris auprès d'Antoine Duhamel. Parallèlement à ses études musicales, il suit des cours de théâtre, de claquettes et de chant.

Il compose pour l'audiovisuel, la musique contemporaine, le théâtre, la musique de chambre, la chanson, la pédagogie musicale.

En 1997, il compose la comédie musicale *L'Affaire Broadway*, dont il cosigne le livret avec Emmanuelle Villemaux. Les éditions Fuzeau leur commandent une adaptation pour le jeune public, qui paraît en 1999.

Pour les éditions Lugdivine, il met en musique trois recueils de Fables du Monde, parues entre 1999 et 2001.

C'est en créant sa compagnie, La Boulangerie, en 2001, qu'il aborde concrètement la mise-en-scène, tout en poursuivant son activité de création musicale. Il propose une adaptation de *La Flûte enchantée* au festival Automne en Normandie, dont il signe la musique et la mise en scène. Puis il écrit et réalise *Suzanne*, un conte musical en forme de dramatique-radio. Aux Subsistances (Lyon), il crée *Le Syndrome de Taylor* qu'il compose et met en scène.

En 2004, le Théâtre de la Renaissance, à Oullins (Lyon), accueille sa compagnie en résidence. Il y créera les premières moutures de *La Sublime Revanche*, revue de cabaret qu'il écrit sur mesure pour l'ensemble de sa troupe, en signant la musique, le livret, la mise-en-scène et la chorégraphie. Ce projet s'imposera comme le spectacle phare de sa compagnie, à travers différentes reprises et tournées, un passage en Avignon en 2007, et une série de 50 représentations à Paris en 2011, au Vingtième Théâtre.

Toujours au Théâtre de la Renaissance, il crée *Cheek to cheek* en 2005 (musique et mise-en-scène), *Les Impétueuses Tribulations de madame Barnes* en 2006 (mise en scène), et *Les Muses*, opéra glamrock, en 2009, (livret, musique et mise-en-scène).

Parallèlement à cette résidence, il crée *In Situ* en 2006, avec Emmanuel Dumas à l'Elysée Théâtre (Lyon), *Two Ladies* en 2007, au Théâtre du Point du Jour (Lyon).

En 2010, il réalise les arrangements musicaux de *L'impardonnable revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau*, avec Michel Fau, au Théâtre du Rond-Point (Paris).

Il met en scène pour la première fois un classique, *Les Précieuses ridicules* de Molière, façon music-hall, au Théâtre de la Croix-Rousse à (Lyon), qu'il reprend et enrichi de sa propre création musicale en 2012.

En 2013, *La Sublime revanche* fête ses 10 ans ; il en signe une nouvelle version, qu'il crée au Théâtre de la Croix-Rousse.

PARCOURS / la compagnie

La **Boulangerie** est créée en 2000 à l'initiative de Camille Germser, auteur-compositeur. Son désir est alors de confronter ses propres créations musicales à la scène.

En 2001, il crée **la Flûte** (coproduction festival Octobre en Normandie), d'après l'opéra de Mozart dont il ne garde qu'une adaptation du livret, et compose une musique originale, inspirée de comédie musicale américaine et de musique de film.

En 2002, il écrit **Suzanne**, un conte musical qu'il réalise sous forme de dramatique-radio.

En 2003, dans le cadre d'une résidence aux Subsistances, à Lyon, la compagnie crée **Le syndrome de Taylor**. Dans une forme très libre et toujours musicale, Camille Germser donne une vision de l'imaginaire de trois femmes au foyer, dans les années 50, au cœur d'une émancipation trompeuse, orchestrée par l'avènement de l'électroménager.

Etienne Paoli et Jean Lacornerie découvrent à cette occasion le travail de la compagnie et proposent à l'équipe de Camille Germser une résidence de création au Théâtre de la Renaissance. En septembre 2003, la Boulangerie fait donc ses premiers pas au Théâtre de la Renaissance avec une reprise du *syndrome de Taylor*.

En 2004, la compagnie crée **La sublime Revanche**, une revue de music-hall menée par neuf comédiennes chantant, dansant et investissant une fiction-réalité que connut 30 ans plus tôt le cabaret parisien le Soupirlail. Ce spectacle est repris la saison suivante dans une nouvelle version et tourne à Annemasse, Villefranche-sur-Saône et Saint-Fons.

En 2005, Camille Germser propose une création plus introspective : **Cheek to cheek**. Il invente une vie parallèle aux sept femmes de Barbe Bleue, dans laquelle il confronte ses comédiennes au désir, à la mort, à la nécessité d'imaginer, la nécessité de plonger dans le noir et se réconcilier avec la mort.

En juin 2006 au Théâtre de l'Elysée, il écrit et co-réalise **In Situ**, avec Emmanuel Daumas, performance festive et musicale. Pris au dépourvu, vingt spectateurs se retrouvent face à trente acteurs.

En décembre 2006, la compagnie invente **Les impétueuses tribulations de madame Barnes**. Entre mégalomanie et mythomanie, Jennifer Barnes nous chante son répertoire classique, rock, jazz. Quant à Camille Germser, il met en scène pour la première fois une musique qui n'est pas sienne, exécutée par six musiciens. Ce spectacle tourne, en 2007 et 2008, à Saint-Fons, Seyssinet-Pariset et Namur (Belgique).

En janvier 2007, la compagnie recrée **Cheek to cheek**, à la Renaissance et au Théâtre de Vienne.

En juillet 2007, la compagnie présentera une troisième version de *la Sublime Revanche*, retirée **Entre ça et ça, la Sublime revanche**, au festival Off d'Avignon.



En novembre 2007, au Théâtre du Point du Jour, la compagnie crée **Two Ladies**, spectacle destiné au jeune public dans lequel Camille Germser met en abîme la classe d'un cours de français et aborde le mythe de Sisyphe.

En 2008, la compagnie tourne avec **la Sublime revanche** à Mâcon, Noisy-le-Grand, Boulogne, Cannes, Bruxelles, Briançon, Le Puy, Corbas, Villepreux et Cluses.

En février 2009, la compagnie a créé **Les Muses**, au Théâtre de la Renaissance. On y retrouve l'équipe au complet (comédiennes et musiciens, 13 acteurs au total). Sur fond de Mythologie transposée, Camille Germser met en abyme une intrigue présentant les vies non moins rocambolesques que contemplatives des Muses, d'après un faux Bowie. Une création musicale croisant pastiches glamrocks et hollywoodiens. Ce spectacle a tourné à Villefranche-sur-Saône, Vienne, Bourguoin-Jallieu, Bron, Bruxelles, Annemasse et Sallanches.

En 2010, la compagnie crée **les Précieuses ridicules**, au Théâtre de la Croix-Rousse. Ce spectacle tournera à Bourguoin-Jallieu, Seyssinet-Pariset, Sallanches, Corbas et Annemasse.

Du 2 novembre 2011 au 22 janvier 2012, **la Sublime revanche** est à l'affiche du Vingtième Théâtre, à Paris, pour 58 représentations, puis 2 représentations au Théâtre de Châtillon.

En 2012, la compagnie reprend **les Précieuses ridicules** avec une création musicale originale qui confère au spectacle un univers propre et singulier, toujours plus proche de la comédie musicale anglo-saxonne. Cette nouvelle version tourne à Châtillon (92), Saint-Fons, Noisy-le-Grand, Saint-Michel-sur-Orge.

En 2013, la compagnie reprend **la Sublime revanche** au Théâtre de la Croix-Rousse, ainsi qu'à Soissons, pour les 10 ans du spectacle.